

## TRUMP

Par Giles Daoust

*Le 8 novembre 2016, je me couche convaincu qu'à mon réveil, Hillary Clinton sera présidente des Etats-Unis. Cela ne fait aucun doute à mes yeux. Le lendemain, le monde a changé. Donald Trump a été élu. C'est un de ces moments surréalistes, désespérants, où on se croit arrivé tout droit dans Le meilleur des mondes d'Aldous Huxley, ou 1984 de Georges Orwell. On croit qu'on va se réveiller. Mais on ne se réveille pas. Le même jour, Marine Le Pen se fend d'une performance spectaculaire et terrifiante au journal télévisé de France 2. Galvanisée par la victoire de Trump, elle semble pour la première fois avoir de vraies chances de remporter l'élection présidentielle de 2017.*

*Sans vraiment réfléchir, je me lance dans l'écriture de la tribune qui suit, et l'envoie à Joan Condijs, alors rédacteur en chef de l'Echo. A ma grande surprise, il la publie. Quelques mois et quelques tribunes plus tard, Joan me propose de devenir chroniqueur mensuel dans l'Echo. Le texte ci-dessous est donc la petite graine qui, après plusieurs années, a fait pousser le livre que vous tenez entre les mains.*

*Ces textes sont des opinions personnelles, parfois fort tranchées, souvent idéalistes. Ils ont pour seule ambition de générer des réflexions, des idées, des envies.*

Giles Daoust, août 2019

Le 9 novembre 2016, lendemain de l'élection de Donald Trump comme 45<sup>e</sup> Président des Etats-Unis, **Marine Le Pen** est la seule personnalité politique du monde à recevoir une tribune de 6 minutes au journal télévisé de France 2. En plus, pour la première fois, elle apparaît comme réellement **présidentiable**, justifiant sa légitimité par celle de Trump (« ce que le Peuple veut, le Peuple peut »). Pourquoi? Pas parce qu'elle a changé, mais parce que la réalité a changé autour d'elle. Aujourd'hui, oui, ça, c'est possible. Si Le Pen avait été au second tour face à Hollande ou Sarkozy, elle aurait même pu l'emporter – vu qu'ils semblent représenter tout ce que les Français détestent, et que le Peuple a tendance désormais à voter "contre", pas "pour". Mais ce n'est pas dans les urnes que se joue l'avenir de notre Société.

## MAIS CE N'EST PAS DANS LES URNES QUE SE JOUE L'AVENIR DE NOTRE SOCIETE

C'est tout autour. La montée du populisme un peu partout dans le monde, est le signe d'un **insoutenable dégoût** envers les systèmes politique, social et économique établis. USA, UK, France, Belgique, Europe...

**Et que faisons-nous?** Rien. Attendre les élections et cracher notre dégoût dans l'urne. Attendre que quelqu'un d'autre (qu'on s'empressera de critiquer et d'insulter dès le moindre faux pas) fasse le boulot à notre place. Attendre que quelqu'un, d'extrême droite ou d'extrême gauche, dynamite le système de l'intérieur. Le système politique et institutionnel est composé de milliers de personnes, pour la plupart bien intentionnées : et elles vont, toutes ensemble, faire la révolution sous la conduite d'un Grand Leader? Allons...

Alors que faire? Manifester? C'est symbolique, c'est déjà ça. Mais à qui parlent les manifestants? A ces mêmes politiques qu'ils critiquent tant. C'est un peu, comme disait Gotlib, comme souffler dans un violon. **Attendre le Sauveur** tient de la croyance presque religieuse. Personne ne nous sauvera. Sauf... nous-mêmes.

**L'Etat providence est devenu le papa et la maman de tous.** On attend de Lui amour,

gloire et beauté. Et comme on Lui demande tout, forcément Il déçoit. Il ne peut pas être partout efficacement. L'entreprise la mieux organisée en serait elle aussi incapable.

La solution n'est pas non plus de **tout fractionner**, chacun chez soi et chacun pour soi, comme le soutiennent les élans nationalistes ou protectionnistes. Pourquoi pas par commune, tant qu'on y est... le Moyen Age n'est pas loin. L'Homme a l'ambition d'aller sur Mars, mais il est incapable de se mettre d'accord avec lui-même? C'est ça l'avenir? L'Etat doit être grand, mais il doit être *moins épais* : **pour mieux faire, l'Etat doit en faire moins**.

Pour mieux faire, l'Etat doit en faire *moins*.

**Les individus, les entreprises et les associations** ont un rôle crucial à jouer, et ils s'en déchargent actuellement sur l'Etat, pour mieux le critiquer ensuite. Elever nos enfants n'est pas le rôle de l'école: c'est notre rôle à nous (le rôle de l'école est d'*enseigner* à nos enfants). De nombreux services actuellement publics pourraient être exercés de manière plus efficace par des entreprises ou des associations, dotées de méthodes de gestion modernes. Contrairement au politicien, l'individu, l'entreprise et l'association peuvent se permettre d'avoir **une vision à long terme**. Et c'est de cela que nous avons besoin.

Où voulons-nous être dans 10 ans? Quels sont les problèmes complexes (grands ou petits) qu'une action à court terme ne pourrait seule résoudre? Quels sont les stratégies, plans d'actions, milestones, KPI's qui nous permettront d'aller de A à Z, pas de A à B? L'individu, l'entreprise et l'association peuvent mettre ces choses en place, **chacun à son niveau, à son échelle**. Et laisser l'Etat faire moins, mais mieux, en se concentrant sur les tâches que lui seul peut accomplir.

Tout ceci se résume en un mot: « **action** ! ». Chacun d'entre nous peut agir. Dès aujourd'hui. Prendre les choses en main. L'individu se doit d'élever ses enfants, chaque jour, avec le plus grand soin, sans déléguer cette tâche à l'école. Le chef d'entreprise (comme ses actionnaires d'ailleurs) se doit de respecter et promouvoir les valeurs humaines et sociétales, sans que l'Etat ne doive l'y contraindre par des réglementations complexes s'empilant les unes sur les autres jusqu'aux limites de l'ingérable. L'association se doit de mener des actions productives, pas seulement contestataires ou militantes. Les exemples de ce que chacun de nous peut faire au quotidien, sont nombreux. Tout le monde peut contribuer. **L'esprit Humain doit vivre à travers les êtres Humains eux-mêmes, pas seulement à travers les obligations que nous imposent l'Etat**. C'est aussi ça, la Liberté.

**L'esprit Humain doit vivre à travers les êtres Humains eux-mêmes, pas seulement à travers les obligations que nous impose l'Etat.**

Mais non, élire un candidat populiste n'est pas une solution. Car l'Histoire nous enseigne ceci: la complexité de nos institutions politiques modernes est telle, que la seule chose qui pourrait réellement donner "les pleins pouvoirs" à un président populiste pour "tout changer", c'est ce que les gens de la génération de mon grand-père appelaient: "**une bonne guerre**".